



Guides archéologiques du Tarn, n°5

## **Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn**

**Christian SERVELLE (DRAC de Midi-Pyrénées - SRA)**  
**Avec la collaboration de Jeannie CADEILHAN (CDAT)**

### **EXTRAITS**

#### **CONTEXTE GÉNÉRAL**

##### **Le Néolithique en Europe**

Il est caractérisé par la sédentarisation et la constitution de communautés villageoises, par l'apparition et le développement de l'agriculture et de l'élevage, par des innovations techniques (le polissage de la pierre, la céramique et la métallurgie du cuivre).

##### **Le cadre naturel**

Le réchauffement climatique post-glaciaire s'accompagne du développement d'une faune sauvage tempérée proche de la nôtre (aurochs, cerf, sanglier, lapin...).

La végétation spontanée à cette époque est une forêt primaire.

D'abord clairsemée, elle se densifie sous la forme de chênaies mixtes remplacées progressivement dans la moyenne montagne tarnaise par la hêtraie à la fin du Néolithique.

##### **Le cadre chrono-culturel**

Au cours des trois millénaires correspondant à la période néolithique, le sol du département du Tarn a vu se succéder des civilisations ou des cultures préhistoriques d'ampleur et d'importance variables, au moins pour ce qui concerne leur impact sur le paysage.

#### **L'ÉCONOMIE DES SOCIÉTÉS PRÉHISTORIQUES**

##### **L'héritage des derniers chasseurs-cueilleurs du Mésolithique.**

Sur de nombreux sites néolithiques, les archéologues ont trouvé des outils ou des équipements, des vestiges osseux, des fruits ou des graines qui témoignent des activités traditionnelles. La chasse est encore largement pratiquée aux abords des habitats ou dans les

espaces naturels peu fréquentés par l'homme. La grotte de la Pyramide (Penne) a livré des ossements de sanglier et de cerf. Sur le site des Barthes (Ambres), la faune sauvage domine. La pêche est attestée, dans la grotte de la Pyramide, par la découverte de vertèbres de poissons, de coquilles de moules d'eau douce, et d'un splendide hameçon en os. La cueillette des baies et fruits sauvages ne cesse pas au Néolithique. On a trouvé des noisettes et des glands sur le site des Barthes. La récolte du miel est également attestée par des représentations préhistoriques sur les parois d'abris sous roche du Sud de l'Espagne.

### **Naissance de l'agriculture et de l'élevage**

L'agriculture est précédée par une exploitation préférentielle et intensifiée de certaines espèces déjà présentes à l'état sauvage, parmi lesquelles on compte les céréales, (blés et orge) les légumineuses (pois, lentille et fèves). L'introduction de l'élevage, concerne quatre espèces de mammifères : la chèvre sauvage, le mouflon oriental, le sanglier et l'aurochs; les animaux domestiques correspondant étant la chèvre, le mouton, le porc et le bœuf.

L'Homme néolithique a chassé un bovidé sauvage de grande taille, l'aurochs, aujourd'hui disparu. Le cerf a fait l'objet d'une chasse d'une certaine envergure. Outre la consommation de la viande, ces populations tiraient du squelette de cerf les os des membres pour fabriquer des outils en os. Ils récupéraient les bois de chute, chaque tronçon servant à fabriquer divers équipements, de l'outillage aux parures. Les vêtements étaient confectionnés à partir de fourrures, de peaux et de nerfs. Les défenses de sangliers étaient particulièrement recherchées pour la parure.

### **Les techniques de mise en culture**

Les clairières sont ouvertes à la hache de pierre polie et par le feu. La fertilisation du sol est assurée par les cendres. Les champs ne sont pas éloignés des villages et la rotation des cultures est amorcée.

L'outillage du paysan est rudimentaire : pioche ou bâton à sillonner. A la fin du Néolithique apparaît l'araire de bois, impliquant un attelage de bovin. Des jougs ont été découverts dans les palaffites. La récolte des épis est effectuée avec des faucilles en silex.

Au vu des découvertes réalisées dans la grotte de la Pyramide pour le chasséen et sur le site de la Vayssonié (Rosières) pour le chalcolithique, il semble que les céréales étaient souvent stockées après torréfaction dans des récipients en terre cuite ou des silos creusés dans le sol. Pour se nourrir le grain était écrasé sur des meules à va-et-vient avec une molette.

### **Traces de l'activité agropastorale : champs, silos, stockage de l'eau.**

Le fonctionnement des établissements agricoles pratiquant l'agriculture sur brûlis et l'élevage, installés dans les plaines alluviales ou les plateaux, implique l'exploitation sélective des terroirs et l'existence de terrains de parcours. La découverte de tessons de poterie usés ou de lots de vestiges lithiques en nombre restreint dans des dolines des causses, pourrait signaler l'existence de ces clairières de cultures primitives.

Sur le causse de Magrin, un vase entier écrasé sur place et associé à une grande hache polie a été découvert éloigné de tout habitat préhistorique.

A-t-il été laissé par un berger ou un paysan du III<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère, près d'un égouttoir naturel, afin d'en recueillir l'eau ?

La fouille du site chalcolithique de La Vayssonnié (Rosières) a mis au jour des structures (fosses et fours) et des aires de rejets, liées assurément à la conservation, la préparation et le stockage des céréales. Plusieurs meules et des broyeurs leur étaient associés.

L'une des fosses a livré une quantité exceptionnelle de graines carbonisées. Ces structures de stockage se situaient probablement à peu de distance de l'habitat néolithique.

## **L'ARTISANAT**

### **La pierre**

L'outillage lithique a été façonné pendant des centaines de millénaires à l'aide d'un matériau siliceux, fournissant des tranchants d'une grande efficacité : le silex. Les gîtes à silex ont fait l'objet d'une exploitation systématique.

Le territoire tarnais a le privilège de posséder de tels gîtes à silex sur le Causse d'Albi : le silex du " Verdier ".

Présent sur la plupart des sites néolithiques du département, il a servi à fabriquer le petit outillage courant des paysans néolithiques : lames, grattoirs, perçoirs, pointes de flèches, etc. Il existe des ateliers spécialisés par exemple dans la fabrication de perçoirs.

L'érosion fluviale a favorisé la mise à nu de roches et le dépôt de banc de galets qui ont attiré le regard de l'homme et facilité l'accès aux matériaux lithiques.

Ces sites d'approvisionnement ont fonctionné également en tant qu'ateliers de fabrication de l'outillage, au moins jusqu'au stade de l'ébauche ou de la préforme pour ce qui concerne les lames de haches.

Ils se présentent généralement sous la forme d'accumulations considérables de déchets de taille, débris et blocs mis au rebut, ébauches brisées et outils en pierre ayant servi à dégrossir, tailler et boucharder les modules adéquats, tels que les percuteurs, les grosses masses de carriers et les enclumes.

### **La terre cuite**

La chaîne opératoire de fabrication de la poterie est dès le début du néolithique longue et complexe. Après son extraction dans les environnements favorables les plus proches, l'argile est préparée en vue de son utilisation. Elle est séchée, concassée et triée puis mouillée. Des dégraissants peuvent être incorporé intentionnellement qui faciliteront la cuisson de la pâte. La pâte est ensuite compactée. Le vase est façonné à partir d'une motte puis complété par un montage au colombin en fonction de la taille désirée. Les éléments de préhension ou décoratifs sont appliqués sur pâte fraîche. Divers traitements de surface interviennent sur pâte fraîche ou sèche par grattage, lissage, polissage. Selon les époques et les régions, le style des décors et les formes des vases évoluent.

La cuisson des vases est obtenue dans des fours rudimentaires : structure en meules, en fosse, en aire ouverte recouverte de branchages. A la fin du néolithique la terre cuite sert à réaliser des moules en vue de la fonte du cuivre.

### **L'os et le bois de cerf**

Très développé, l'outillage osseux n'a été trouvé dans le Tarn que sur les sites privilégiés tels la grotte de la Pyramide (Penne). Principalement fabriqués sur des os long d'animaux domestiques, cet outillage est obtenu par fendage ou sciage. Il est ensuite abrasé et poli sur un polissoir en grès. Leur surface conserve fréquemment des traces de leur utilisation. Les poinçons servaient à percer le cuir. Les ciseaux étaient employés lors du creusement des mortaises dans le bois de cerf ou le bois. Les lissoirs servaient à assouplir les peaux. D'autres outils on pu servir à façonner la céramique. A la fin du Néolithique, des perles et des pendeloques ont été fabriquées en os en grand nombre.

### **Bois et matières végétales diverses**

Au XIXème siècle, la baisse du niveau des lacs alpins densément occupés au Néolithique, a livré une grande quantité de vestiges fabriqués en matières végétales : bois, écorces, fibres, tiges utilisés dans la confection de récipients, cuillères, etc. A ce jour, un seul site néolithique tarnais, enfoui dans un ancien méandre du Dadou, a livré des vestiges en matières périssables tels qu'un possible fragment d'arc.

## **LES ÉCHANGES**

Les relations entre les hommes dans les sociétés néolithiques se déroulent au sein d'une communauté villageoise ou impliquent plusieurs tribus, à l'image des grands rassemblements dont les ethnologues nous ont apporté maints exemples observés à travers le monde. Beaucoup de catégories d'objets ou de services sont concernées.

Dans le Sud de la France, au Néolithique moyen, il s'agit de divers matériaux provenant d'Espagne ou d'Italie sous différentes formes ...lamelles, nucléus, grandes lames de hache, perles. Avec les objets, circulent parfois les hommes et les techniques.

L'un des meilleurs traceurs des relations d'échanges est assurément les lames de pierre polie, abondantes sur beaucoup de sites tarnais. La reconnaissance des matières premières nous permet de localiser les gîtes d'extraction et donc de reconstituer les circuits d'échange. Les populations du Tarn recevaient des lames de haches originaires du Rouergue, des Pyrénées, des Alpes, du Bergeracois, du Cantal, ainsi que de la vallée de la Garonne. Au même moment, ce territoire tarnais était aussi le siège d'exploitations de roches volcaniques, utilisées localement, voire même exportées.

Le caractère exotique de la matière première ou sa rareté, la perfection du façonnage sont autant de bonnes raisons pour faire entrer ces objets dans les réseaux d'échange. Dans le cas des grandes lames de haches façonnées dans des roches vertes alpines, le lien entre les réseaux d'échange et les gîtes de sel est fortement soupçonné.

## **L'HABITAT**

### **Habitat de plein air : villages de paysans**

Ces sites archéologiques se signalent par l'abondance et la forte densité des vestiges. Dans le Toulousain, des fouilles préventives réalisées sur un site du Néolithique moyen ont montré une organisation interne de ces habitats : structures empierrées, trous de poteaux ou de palissades, fossés concentrés sur une aire de 20 à 30 hectares de superficie. Cependant on ne connaît à ce jour aucun site ayant l'importance des sites chasséens du Toulousain. Les rares sites de plein air fouillés dans le Tarn pour le Néolithique final et le Chalcolithique sont essentiellement situés dans le Castrais et le Puylaurentais. Une structure de combustion a remplissage de galets associés à de probables trous de poteaux a été mis au jour sur l'éperon de Cordouls (Puylaurens) dans la vallée de l'Agoût et sur le tracé de la rocade sud de Castres.

### **L'habitat en grotte**

Lieu de résidence temporaire ou permanent, refuge occasionnel, lieu d'étape sur les terrains de parcours de troupeaux, plusieurs interprétations sont envisageables à propos de l'occupation des grottes. Les grottes de la Pyramide (Penne) et de Lacalm (Aiguefonde) ont été vraisemblablement le siège de diverses activités domestiques, artisanales ou pastorales (grotte-bergerie). Les fouilles ont dégagés à l'intérieur de ces cavités naturelles, dans l'espace bénéficiant encore de la lumière du jour, des foyers constitués de blocs calcaires et de plaquettes. Leur périphérie présentait une grande richesse en vestiges lithiques, osseux souvent brûlés et céramiques, ainsi que des graines calcinées.

## **LE MONDE DES MORTS**

### **Le monde des morts**

#### **Sépultures individuelles et sépultures collectives.**

Dans le Midi de la France, au cours du Néolithique ancien et du Néolithique moyen, les défunts sont généralement inhumés dans des fosses individuelles creusées dans le sol. Certains individus ont fait l'objet d'attention particulière.

En témoigne le grand monument funéraire de Saint-Michel-du-Touch (Toulouse).

Les grottes ont également été le siège d'inhumations.

Un des niveaux chasséens de la grotte de la Pyramide (Penne) a livré quelques restes humains disloqués. Les tombes chasséennes de la vallée de la Garonne ont livré des colliers de perles en pierre, des pendeloques constituées de défenses de suidé\*, des vases, des haches polies, des poinçons et des lissoirs en os.

Ce mobilier est déposé sans distinction auprès d'hommes, de femmes ou d'enfants. Seules les armatures de flèches sont l'apanage des tombes masculines.

Attestées dès le début du Néolithique moyen dans le Midi de la France, les sépultures collectives vont se généraliser à la fin du Néolithique avec l'utilisation des grottes naturelles ou artificielles (hypogées) et la construction de monuments mégalithiques. Elles sont

destinées à accueillir les cadavres d'individus ayant appartenu de leur vivant à un groupe humain déterminé : famille, clan, tribu ou personnages de haut rang.

Le nombre de squelettes découverts dans ces caveaux peut varier considérablement, souvent plusieurs dizaines.

Ces sépultures furent réutilisées maintes fois et sur une longue période, comme le démontrent les mobiliers archéologiques. Selon les spécialistes, ces dolmens ont été construits dans le Midi de la France, pour la plupart, entre 3500 ans et 2800 ans avant notre ère. Si dans la seconde moitié du III<sup>ème</sup> millénaire, la construction des dolmens s'essoufflent, on n'en continue pas moins d'utiliser les chambres funéraires.

### **Grottes sépulcrales**

Des grottes-habitat ont été utilisées à des fins funéraires (Grotte de Roquemaure - Saint-Amancet). Dans l'aven Mauray (Gijounet), les sépultures étaient placées contre la paroi rocheuse, limitées sur un ou deux côtés par des dalles formant une sorte de caisson.

A Terrailac (Souel), plusieurs grottes sépulcrales ont été découvertes, livrant un important mobilier céramique.

## **LES DOLMENS**

### **Architecture**

La nature du substratum géologique constitué de roches présentant un débit en dalles a influé sur la propension des hommes à construire des mégalithes.

Le monument mégalithique à vocation funéraire est constitué du dolmen et du tumulus qui l'entoure et le recouvre. Le tombeau proprement dit est généralement constitué de grandes dalles. Elles sont dressées sur chant en position latérale et au chevet, d'autres font office de couverture (la table). Cette architecture associe les fonctions pratiques et esthétiques. Elle évolue dans le temps, son caractère monumental s'accroissant.

Dans son ensemble, l'architecture des dolmens du Tarn trahit des influences plutôt caussenardes que languedocienne. Les dolmens simples à entrée axiale paraissent les plus nombreux. Les dolmens emboîtés résultant d'une histoire architecturale complexe sont connus uniquement dans la partie nord-ouest du département. Le dolmen du Rouzet (Larroque) en est un parfait exemple.

### **Mobilier**

Le mobilier funéraire découvert dans les chambres sépulcrales est constitué d'éléments de parure, d'armes, et d'outils divers placés sur les cadavres ou à leurs côtés, en nombre variable. Les colliers, constitués de perles et de pendeloques aux formes les plus diverses ou vivement colorées, sont destinés à perpétuer la valorisation du défunt. Les bijoux les plus fréquents sont de petites perles façonnées dans du test de coquillages marins ou des roches tendres. L'origine de ces matériaux est parfois à rechercher dans des contrées lointaines, comme dans le cas de

la variscite de la région de Barcelone. Les armes sont représentées par des pointes de flèches en silex, des poignards en silex ou en cuivre.

## **LES CROYANCES**

### **Menhirs, statues-menhirs et sites à gravures rupestres**

Un menhir est un mégalithe formé d'un seul bloc ou d'une seule dalle en pierre. Une statue-menhir est un menhir gravé ou sculpté sur les deux faces, représentant une figuration humaine. La plupart ont été mis en forme par les techniques de la taille et du bouchardage. Ces mégalithes sont destinés à être dressés, la base étant placée dans une fosse creusée dans le sol et calée avec des pierres. Dans les monts de Lacaune, région où ils sont le plus nombreux, diverses roches ont été employées : granite, schistes, diorites, gneiss, grès permien. Toujours dans les monts de Lacaune, les dalles en gneiss, en diorite et en granite ont parfois été déplacées sur plusieurs kilomètres vers le Nord. Les dalles en grès ont suivi le chemin inverse. Dans le Tarn, les deux plus grands monuments sont le menhir des Prats à Mazamet et la statue-menhir de la Pierre plantée à Lacaune, avec respectivement trois mètres soixante-dix et trois mètres cinquante d'envergure hors sol.

Parmi les sites à gravures rupestres les plus courants sont les rochers à cupules. Ils sont difficiles à dater et à interpréter. Mais lorsque ces cupules ont été creusées à la surface de la table d'un dolmen (Dolmen de Nougayrol à Trévien) ou d'un menhir (Menhir de Saint-Gabriel à Curvale), une attribution au Néolithique est plus probable.

## **LES STATUES-MENHIR**

De dimension et de morphologie peu standardisées, les statues-menhirs du groupe rouergat n'ont pas toutes les mêmes richesses de motifs anatomiques et d'attributs.

Leurs caractères communs sont le visage (les yeux, le nez et exceptionnellement la bouche), les membres supérieurs (mains, bras, crochets-omoplates), les membres inférieurs (pieds et jambes), la ceinture parfois décorée et sa boucle, les plis du vêtement, le tatouage.

Le personnage est représenté en position assise.

Trois catégories de statues-menhirs sont caractérisées par des motifs anatomiques ou des attributs spécifiques.

Les statues-menhirs masculines sont caractérisées par l'objet placé en biais sur la poitrine, le baudrier, la hache, l'arc et sa flèche, la crosse.

Les statues-menhirs féminines se distinguent par la représentation des seins, de la chevelure dans le dos, du collier à un ou plusieurs rangs de perles, de la pendeloque.

Certaines statues-menhirs ont été féminisées, on les dit «transformées» ou «transexuées».

Les étapes successives du façonnage ont été reconstituées.

La mise en forme de la dalle est effectuée par de grands enlèvements à l'aide de masses et de perceurs en pierre puis par bouchardage.

La préparation de la surface par martelage précède la gravure ou la sculpture des représentations réalisées au pic.

Bien que les statues-menhirs du Groupe rouergat aient été découvertes en dehors de tout contexte archéologique fiable, les spécialistes s'accordent pour les dater du troisième millénaire av. J.C. par comparaison avec les mégalithes suisses et italiens, argumentation étayée par la représentation de certains attributs (parures, objets, haches...).

## **LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DANS LE TARN**

Les premiers archéologues qui ont œuvré dans ce département au XIX<sup>ème</sup> siècle et jusqu'à la seconde guerre mondiale ont le plus souvent effectué des récoltes sélectives sur les sites néolithiques connus à cette époque. Par la suite, les archéologues ont mis en avant la durée et l'identification des cultures préhistoriques, études basées sur de nombreuses fouilles archéologiques.

Depuis quelques décennies seulement, la recherche moderne privilégie les études technologiques, expérimentales, les analyses paléo-environnementales, l'analyse stratigraphique fine ...et s'intéresse aux modèles économiques ou sociaux par le biais de l'étude des échanges. Dans le Tarn, l'existence d'un riche tissu associatif d'archéologues bénévoles et la rencontre avec les partenaires institutionnels ont permis l'élaboration d'un vaste projet d'inventaire du patrimoine archéologique du département.

C'est dans ce cadre et en convention avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles et le Conseil Général du Tarn, que, depuis 2003, le Comité Département d'Archéologie du Tarn a pour mission d'actualiser et d'enrichir la carte archéologique du département. Elle est destinée à faire progresser la connaissance et à assurer la préservation de ce patrimoine. Cette enquête documentaire nous permet de prendre connaissance du potentiel culturel du Tarn, dans le but de le valoriser par le biais d'expositions, de publications ou par l'aménagement de sites.

**Pour reconstituer le mode de vie,  
les activités économiques et sociales  
et les croyances des populations préhistoriques,  
les archéologues n'ont à leur disposition que les vestiges  
qui sont parvenus jusqu'à nous après plusieurs millénaires  
de conservation sélective :  
...outils, déchets de fabrication, fosses et foyers, sépultures.  
Parmi ces vestiges, les récipients en terre cuite,  
par leur technique de fabrication, leurs formes  
et éventuellement les décors que porte leur surface,  
constituent de précieux témoins des cultures préhistoriques  
qui se sont succédées ou ont voisiné  
sur le territoire de l'actuel département du Tarn,  
du V<sup>ème</sup> au III<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère.**



## REMERCIEMENTS

- aux associations archéologiques tarnaises (CERAC, SASTB, CAP, SRSASR) :  
pour la fourniture de la documentation.
- à Michel VIERS et au Mini Rail Castrais :  
pour la réalisation et les photos de la maquette de la maison néolithique.
- à Claude AUSSILLOU :  
pour l'autorisation de publication de sa photographie en page 28.
- à M. et Mme CHIFFRE :  
pour l'accès à la documentation et à la photothèque de Jean LAUTIER.
- au service Régional de l'Archéologie (DRAC) :  
pour l'accès à la base de données «Patriarche».
- à Rolande CHARLAS :  
pour la réalisation des aquarelles sur la vie au Néolithique.



**archeologietarn.fr**

**Pour toute commande de l'ouvrage**

**« Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn »**  
Guides archéologiques du Tarn, n°5

**Comité départemental d'archéologie du Tarn**  
244, avenue de Roquecourbe  
81100 CASTRES

**09 53 34 90 81**  
**[cdatarn@free.fr](mailto:cdatarn@free.fr)**